

**Entretien avec Baptiste Brodard autour de son ouvrage
« L'action sociale musulmane en Europe : Engagement communautaire,
contribution caritative et activisme religieux en France, en Suisse et en
Grande-Bretagne » (L'Harmattan, 2023)
Décembre 2023***

Dans un contexte de suspicion autour de l'activisme social musulman, cet entretien propose de revenir sur certains aspects des analyses fines et approfondies déployées dans cet ouvrage. L'entretien se rapporte notamment aux enjeux sociaux, politiques et religieux du développement de ce phénomène au cours des vingt dernières années.



L. Remy-Hendrick – Dès l'ouverture de l'ouvrage, vous précisez le caractère interdisciplinaire de votre travail (entre sociologie et études religieuses), pouvez-vous revenir sur les opportunités autant que les difficultés, a posteriori donc, de ce type spécifique de projet de recherche ?

Baptiste Brodard - Il faut signaler d'abord que l'interdisciplinarité de ma thèse de doctorat a été possible grâce au cadre ouvert par l'Université de Fribourg et de son Centre Suisse Islam et Société, désireux de faire communiquer les sciences sociales et les études religieuses. Mon ouvrage s'ancre d'abord sur une approche sociologique qualitative, portée sur l'analyse de structures associatives engagées dans l'action sociale « au nom de l'islam ». À un

certain point, il devient important de prendre en considération les influences doctrinales et discursives de l'islam qui conditionnent ou non les pratiques des acteurs de terrain. La prise en considération des discours islamiques à un niveau plus macro et transnational implique une approche disciplinaire davantage tournée vers l'islamologie contemporaine. Cet axe de recherche donne finalement une autre coloration à l'ouvrage, en veillant sans cesse à rapprocher les cas associatifs individuels du terrain à des logiques religieuses plus globales, propres aux évolutions doctrinales de l'islam au cours des dernières décennies.

* Cismoc-Cismodoc en débats propose des entretiens relatifs à des recherches, publications et conférences dont la diffusion est soumise à une évaluation critique préalable du comité directeur du Cismoc.

* Ce texte est un entretien réalisé par Lionel Remy-Hendrick (doctorant UCLouvain). Pour le citer: L. Remy-Hendrick, « Entretien avec B. Brodard autour de son ouvrage « L'action sociale musulmane en Europe : Engagement communautaire, contribution caritative et activisme religieux en France, en Suisse et en Grande-Bretagne », aux éditions L'Harmattan, 2023 », in *Cismodoc en débats* [online], UCLouvain, décembre 2023, 5 p.

Baptiste Brodard est docteur en études religieuses. Il a enseigné la sociologie et l'islamologie en France, en Suisse, en Malaisie, en Afrique du Sud et au Mexique. Ses recherches portent sur la pensée musulmane contemporaine, le militantisme social et politique confessionnel, ainsi que les communautés musulmanes en Europe et en Amérique latine.

L. Remy-Hendrick – *Pouvez-vous définir l'objet de votre recherche devenu concept, à savoir « l'action sociale musulmane » ?*

Baptiste Brodard - Dans une perspective sociologique, on peut parler d'abord parler d'action sociale communautaire et confessionnelle en référence à un engagement social soit fondé sur une appartenance identitaire, soit sur un ancrage religieux particulier. Comme on parle d'action sociale chrétienne, on propose désormais le concept d'action sociale musulmane pour se référer rapidement à tout type d'investissement à vocation sociale ou caritative développé par des personnes et organisations qui s'identifient à l'islam et qui affirment agir au nom de leur foi. Cependant, la définition reste problématique pour plusieurs raisons. Premièrement, une différence se profile entre la proclamation identitaire d'acteurs désireux de revendiquer l'islam comme moteur de leur engagement et le caractère « islamique » d'une action sociale qui serait calquée sur des principes religieux : les deux ne vont pas forcément de pair. Deuxièmement, l'action sociale musulmane est un concept souvent externe, mobilisé pour définir un investissement selon les caractéristiques précitées. Dans nombre de cas, des acteurs de projet ne considèrent leur investissement comme une « action sociale musulmane », alors qu'il peut être perçu comme tel de l'intérieur. À cette problématique s'ajoute encore des positionnements ambivalents et stratégiques dans la définition de l'identité des organisations, particulièrement dans les contextes d'Europe occidentale : des acteurs peuvent avoir intérêt ou non de se définir publiquement comme musulmans, notamment pour l'accès à des fonds et l'établissement de partenariats institutionnels.

L. Remy-Hendrick – *« L'action sociale musulmane » peut-elle être seulement une action sociale musulmane locale ? Ou est-elle immédiatement transnationale ? A quel niveau le global/le transnational entre empiriquement en scène ?*

Baptiste Brodard - La grande majorité des cas d'action sociale musulmane que j'ai pu identifier en Europe de l'Ouest répond à des logiques locales qui, en cas de succès, sont susceptibles de s'étendre à d'autres contextes géographiques. Le fait est que l'action sociale musulmane reste essentiellement le fruit d'initiatives autonomes de quelques personnes qui ont décidé de mettre en œuvre leur foi dans des projets concrets à dimension caritative. L'incompréhension vient cependant du fait qu'un héritage de militantisme musulman plus antérieur, idéologiquement proche des Frères musulmans, a investi l'action sociale comme l'un de ses domaines d'influence de la jeunesse de quartiers populaires. En remontant à quelques années en arrière, on peut alors apprécier un ancrage idéologique voire organisationnel transnational derrière certaines initiatives caritatives portées au nom de l'islam. Aujourd'hui, c'est beaucoup moins le cas, et ce pour au moins deux raisons : 1) les associations musulmanes engagées dans l'action sociale sont pour la plupart d'un nouveau type, elles se caractérisent par une forte indépendance vis-à-vis des grandes organisations religieuses affiliées à des mouvements théologiques ; de fait, elles ne sont plus si facilement classifiables dans une quelconque mouvance, si ce n'est un sunnisme global aux contours peu définis ; 2) les mouvements transnationaux auparavant dominants ont vraisemblablement perdu de leur légitimité et de leur monopole, notamment en raison d'une crise de l'autorité religieuse qui va de pair avec la forte diversification de l'offre des discours islamiques, notamment à travers l'essor d'internet.

L. Remy-Hendrick – *L'action sociale musulmane en Europe de l'Ouest est-elle aussi une réponse à l'instrumentalisation par les pouvoirs publics du profil musulman en miroir d'un public préalablement ciblé ? Ou autrement dit, est-ce qu'une histoire sociale des communautés musulmanes est à (ré)écrire ?*

Baptiste Brodard - Méconnue, l'action sociale musulmane vient à la fois casser des clichés en promouvant une citoyenneté active, et ranimer des peurs en étant suspectée de nourrir des projets radicaux et subversifs. Ces peurs sont renforcées par l'analyse de certains chercheurs qui croient voir dans le militantisme musulman actuel un projet hégémonique d'islamisation. Mes résultats de recherche démentent fermement ces hypothèses sur la base de preuves empiriques. L'essentiel de l'action sociale musulmane est aujourd'hui mis en œuvre par des associations locales autonomes, dont les fondateurs et responsables cherchent généralement à s'affranchir de toute influence idéologique externe. Il n'y a pas de stratégie d'organisation qui permettrait d'imaginer la présence d'un agenda. De plus, les structures idéologiquement inspirées par les Frères musulmans sont devenues minoritaires dans l'action sociale musulmane en Europe, et même elles sont traversées par des velléités d'autonomie et d'indépendance. En revanche, l'engagement social de collectifs musulmans marque leur intention de participer aux affaires de la cité dans une perspective citoyenne et contributive. Notons ici que ces structures optent pour une approche impartiale en adressant leurs services aux musulmans comme aux personnes d'autres ou sans confessions. Cet investissement illustre donc des musulmans soucieux d'aider leurs prochains et de contribuer positivement à leur société comme tout autre citoyen engagé.

L. Remy-Hendrick – *Comment distinguez-vous conceptuellement l'action sociale musulmane du militantisme musulman ?*

Baptiste Brodard - Il est d'abord important de préciser le contexte géographique et historique. Il me semble alors possible de retracer le développement du militantisme musulman dans le cas particulier des pays d'Europe occidentale qui ont accueilli des populations migrantes importantes durant la deuxième partie du XXème siècle, notamment originaires de pays musulmans. En tenant compte de ce contexte général propre aux pays les plus favorisés de l'Europe de l'Ouest, on retrouve des logiques communes qui permettent de conceptualiser les évolutions du militantisme musulman en se concentrant sur des mouvements transnationaux, tels le Tabligh, le salafisme-wahhabisme et les Frères musulmans. Le militantisme musulman s'est progressivement étendu de l'organisation des cultes vers d'autres domaines, comme l'éducation religieuse, l'action humanitaire, et plus tardivement, l'action sociale de proximité. En ce sens, l'action sociale musulmane représente d'abord l'une des facettes d'un militantisme musulman plus global qui s'exprime à travers des engagements plus diversifiés. En ce qui concerne cette inscription de l'action sociale dans le militantisme musulman, il faut d'abord mentionner le cas d'organisations idéologiquement proches du mouvement des Frères musulmans en France, en Grande-Bretagne, en Suisse ou ailleurs en Europe, qui ont développé toute une série d'activités socio-éducatives passant par le soutien scolaire, l'aide matérielle aux personnes précaires, ou encore l'organisation de soirées-débats ou de conférences sur des thématiques ciblées. Plus tard, l'essor de nouvelles associations musulmanes indépendantes vis-à-vis de ces organisations religieuses et des mouvements

islamiques transnationaux marque une nouvelle ère de l'action sociale musulmane, qui se développe pour l'essentiel sur un mode autonome en reconfigurant ainsi le champ du militantisme musulman en Europe. En outre, il convient de rappeler que l'engagement social dans le militantisme musulman en Occident est longtemps resté un aspect négligé et minoritaire, noyé au milieu d'autres préoccupations. L'essor important de structures musulmanes à vocation caritative dès le 2010 marque ainsi un changement important. Toutefois, l'action sociale musulmane reste un investissement peu pensé et conceptualisé, encore faiblement organisé et rarement coordonné.

L. Remy-Hendrick – *Vous notez également que l'action sociale musulmane est profondément locale, tant les influences extérieures transnationales sont frappées d'un discrédit croissant, comment commenteriez-vous l'évolution de ce discrédit ?*

Baptiste Brodard - À une époque encore relativement récente, un jeune musulman d'une grande ville européenne trouvait des options bien limitées dans sa quête religieuse : quelques mouvements islamiques se querellaient la prétention à l'orthodoxie. Son engagement militant allait donc nécessairement se faire à travers un espace religieux déjà constitué et relativement limité : le salafisme, le Tabligh, les Frères musulmans, les Ahbaches, ou quelques autres rares mouvements locaux. Ce n'est que vers les années 2010 que vont être fondées nombre d'associations musulmanes qui échappent à ces ancrages idéologiques et institutionnels pour prôner une forme d'engagement « au nom de la foi » davantage tourné vers l'action et la poursuite d'objectifs tangibles. Par ailleurs, ce tournant coïncide avec la démocratisation d'internet et la diversification des discours islamiques à disposition. Les offres idéologiques augmentant et les possibilités d'exprimer sa foi dans la société se multipliant, les structures auparavant hégémoniques connaissent souvent une perte de vitesse, en peinant à convaincre les jeunes de s'engager dans leur sillage.

L. Remy-Hendrick – *[Ouverture philosophique] La quête des hasanât (des points de gratifications donnés par Dieu) fait partie des motivations à la base d'un engagement musulman. Comment considérer cette réalité à l'aune de la proposition classique de la philosophie morale : une action est bonne par son intention. Peut-on sortir de cette contradiction par le pragmatisme ?*

Baptiste Brodard - La quête des hasanât, très centrale dans les motivations exprimées par les jeunes musulmans d'Europe engagés dans le caritatif, renvoie à une logique quelque peu utilitariste et intéressée, dans laquelle « faire du bien » bénéficierait en priorité à l'acteur s'attendant à des récompenses spirituelles. Il ne faut toutefois pas négliger le fait que les motivations à la base de l'engagement restent la plupart du temps plurielles et combinées : des aspirations humanistes s'allient à la conscience d'un devoir religieux, auxquelles viennent souvent s'ajouter un effet de groupe et une envie de se rendre utile à la société. Le pragmatisme de l'intervention fait que l'accent est mis sur l'action concrète, en acceptant des bénévoles animés par des intentions multiples et diverses qui restent sommes toutes personnelles. Paradoxalement, les discours islamiques que l'on retrouve abondamment cités dans ces structures insistent sur la pureté de l'intention, censée se tourner vers l'agrément divin. De plus, la tradition prophétique impliquant que la foi véritable n'est possible que par le fait d'aimer pour son « frère » (interprété comme son prochain) ce qu'on aime pour soi-même, maintes fois répétée, vient mettre à mal

l'argument de la quête des hasanât comme motivation première à l'engagement. En fin de compte, bien au-delà des discours idéaux, les réalités empiriques montrent que les motivations restent plurielles et variables non seulement en fonction des acteurs, mais aussi des contextes.

L. Remy-Hendrick – Quels sont vos projets de recherche actuels et comment prolongent-ils cette investigation de l'action sociale musulmane ?

Baptiste Brodard - Suite à cette première recherche, j'ai entrepris une étude postdoctorale sur les communautés musulmanes locales en Colombie et au Mexique, résultant principalement de phénomènes de conversion. À ce niveau, je me suis principalement intéressé au rôle des mouvements islamiques transnationaux dans la propagation de normes religieuses dans ces nouvelles communautés, mais également sur la réappropriation des discours islamiques à l'aune de leurs contextes socio-culturels. En projetant d'écrire un ouvrage sur ce sujet, je souhaite continuer ma réflexion sur les évolutions des discours islamiques dans le sunnisme contemporain en m'intéressant au rôle joué par les expériences des acteurs religieux dans des communautés périphérique engagés dans la remise en question des normes. Parallèlement, je m'intéresse aux influences de la « guerre culturelle » entre la droite et la gauche dans les positionnements idéologiques de communautés musulmanes en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord.